

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSENT LE JEUDI

1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DEUX DUCHESSES

PREMIÈRE PARTIE — L'AMOUR... OU LA VIE !

XII — LOGÉS A LA MÊME ENSEIGNE

— Aime-moi seulement autant que je t'aime, Gaston. Moi,

je ne réfléchis pas, ne je n'hésite pas... Je suis prête à bénir les crimes et les hontes qui me douent à toi !

— Annette, je te prouverai que mon amour vaut le tien. Oui, maintenant, il est impossible que tu ne sois pas ma femme, puisqu'il est possible que tu le sois... Comment ? Je l'ignore ; mais tu as raison... j'vais écrire au duc que j'accepte...

— Surtout qu'il ne se doute de rien !

— Sois sans crainte... Ton secret mourra avec moi...

— Comme le tien avec moi !... Gaston, embrasse ta femme !

Leurs lèvres s'unirent. C'était la première fois qu'il s'en brassait ainsi !...

Un léger bruit les fit bondir et s'éloigner l'un de l'autre.

C'était la duchesse qui annonçait son retour.

Il y avait deux heures qu'ils étaient ensemble, et Jeanne venait les avvertir que l'heure du dîner

s'approchant, il était temps qu'il se séparassent. Gaston saisit son chapeau, brusquement, en la voyant entrer.

— Madame la duchesse, merci ! lui dit-il.

Et il s'élança hors de la pièce, puis hors de la maison, courant comme un fou, absolument ivre, insensé.

— Eh bien ? ma chère Annette, dit la petite duchesse.

— Oh ! Jeanne, balbutia la jeune fille, je suis heureuse, bien heureuse !

— Alors, vous vous êtes expliqués... et les obstacles qui lui paraissaient insurmontables ne le sont pas ?

— Non ! non ! fit Annette, mais ne m'interroge pas...

Elle s'arrêta brusquement et fixa, d'un air effrayé, ses grands yeux sur les yeux riants de la petite duchesse.

— Ah ! mon Dieu... Et toi !... murmura-t-elle avec une expression d'angoisse qui convulsa ses traits gracieux... J'avais oublié...

— Que veux-tu dire ?

— Rien, rien !

Elle cacha sa figure sur l'épaule de Jeanne, la serrant dans ses bras, tandis qu'un flot de larmes montait de sa gorge à ses paupières et les remplissait.

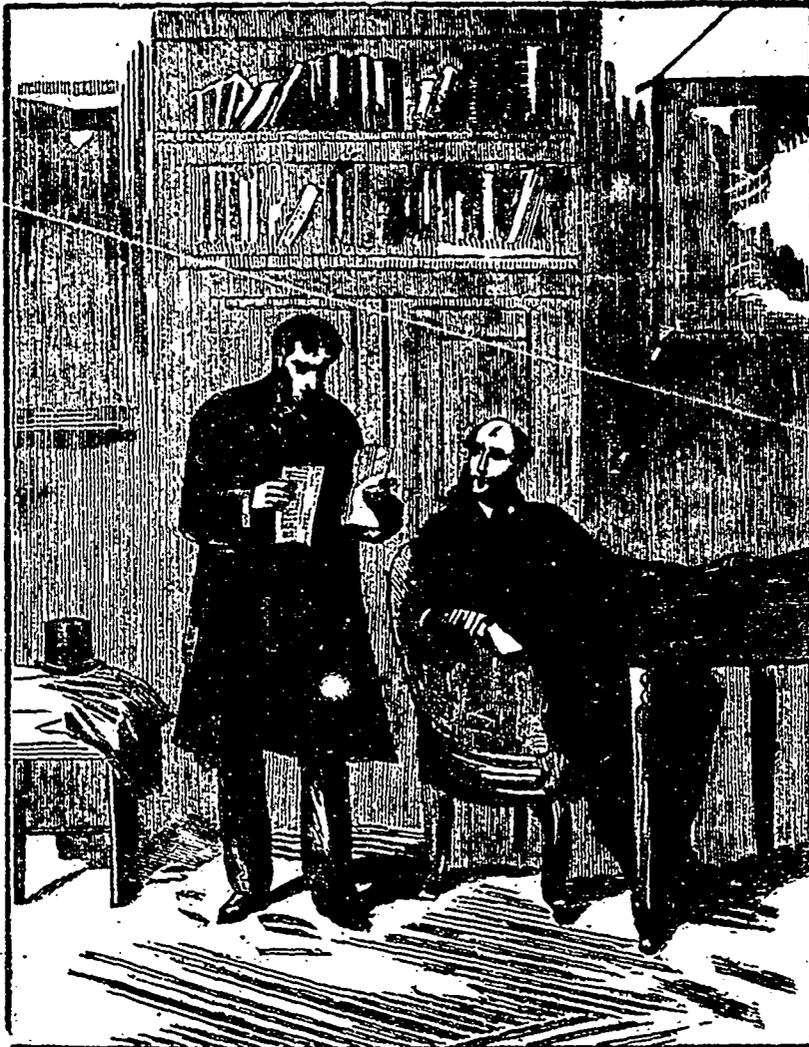
Tout à coup, elle venait de songer que Jeanne était la femme de son père ; que Jeanne était, adorait son mari ; et l'idée de l'indignité du duc, l'idée que cette femme, si charmante et si bonne, se trouvait unie, sans doute, à un criminel, l'avait bouleversée.

— Si elle savait, la malheureuse !... pensait-elle. Quelle horrible situation !

Attendue par la scène qu'elle venait d'avoir

avec Gaston, rendue meilleure par l'espoir du bonheur, elle se sentait envahie par une immense pitié.

La victime, maintenant, ce n'était plus elle, la fille, qui savait et qui comptait s'affranchir par un mariage où, l'enfermait l'ardeur de son amour et de sa nature : c'était Jeanne, c'était sa belle mère, qui allait rester là, dans cette maison maudite, unie à



— Qu'est-ce donc ?... fit-il, en la lui arrachant brusquement des mains.